Yehudi Menuhin : "La musique est un lien entre l'Est et l'Ouest"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Yehudi Menuhin

« La musique est un lien entre l'Est et l'Ouest »

Le célèbre violoniste, Yehudi Menuhin, a visité récemment la Maison de l'Unesco, à Paris, en tant que président du Cercle de musique asiatique. Au cours d'un débat enregistré dans les studios de l'Unesco, il a parlé principalement de la musique comme moyen de compréhension entre les peuples de l'Orient et de l'Occident.

*

« Le Cercle de musique asiatique a été organisé, il y a trois ans, à Londres par un petit groupe d'Indiens qui, informés de mon voyage dans leur pays, savaient l'intérêt que je porte à la musique indienne et à toute la musique orientale. Ils pensaient qu'à Londres, et plus généralement en Occident, on connaît très mal la musique et la danse orientales. Aussi me demandèrent-ils d'assumer la présidence du Cercle de musique asiatique et de leur donner l'aide et les conseils nécessaires à la réalisation de leur projet.

Le Cercle répondait à une véritable nécessité. Il a connu un grand succès. Je ne m'attendais pas à ce qu'il reçût un accueil aussi favorable. On sait maintenant que les Occidentaux sont avides de connaître les gens qui vivent de l'autre côté du monde : leur mode de vie, leur musique, leur littérature et leurs danses. Et, en effet, l'art nous permet de comprendre les peuples, leurs sentiments les plus intimes, leur cœur et leur esprit, et pas seulement les aspects extérieurs de leur existence.

Dans ce domaine, le disque, le cinéma et la radio ont un rôle important à jouer. Mais je crois qu'il convient de mettre surtout l'accent sur les contacts humains. Le Cercle de musique asiatique a pu constater que les artistes venus de lointains pays d'Orient ont été compris et estimés. Notre but est de créer des « succursales » du Centre dans d'autres villes, ce qui faciliterait les déplacements des artistes. Si, grâce aux bons offices de l'Unesco, il était possible d'inviter ces groupes en Europe pour une série de cinquante ou soixante concerts dans les diverses capitales, ce serait une chose excellente.

La musique est peut-être le meilleur moyen d'entente parce qu'elle parle une langue qui peut facilement devenir universelle. Quand on parvient à surmonter certaines barrières intellectuelles grâce à la musique (par exemple quand le public américain s'enthousiasme pour les rythmes des tambourinaires de l'Inde), on établit plus de contacts entre les peuples que ne pourraient faire tous les

discours du monde et tous les livres que les gens lisent ou ne lisent pas. Il y a dans la musique une puissance irrésistible et, si la personnalité de l'exécutant est assez forte, son exécution assez persuasive et prenante — comme c'est le cas pour les grands musiciens indiens —, le public ne reste jamais indifférent.

Le Cercle de musique asiatique accroît chaque année le nombre de ses concerts et son public. Il ambitionne maintenant un siège permanent à Londres. Il a des tâches à accomplir qui sont au cœur même des préoccupations majeures du XXe siècle : se mieux connaître entre peuples. »

M. Menuhin a cité ensuite les musiciens britanniques qui se sont inspirés de la musique orientale, tels qu'Edmund Rubbra et Benjamin Britten :

« *Le Prince des Pagodes*, dernier ouvrage important de Britten, est un long ballet qui s'inspire de motifs indonésiens et d'autres pays d'Orient. Nombre de compositeurs américains se sont inspirés aussi de la musique orientale.

Mais il y a beaucoup de choses encore à découvrir sur les sources de notre propre musique occidentale. Je suis persuadé que ces sources sont au fond les mêmes que celles de la musique orientale : il faudrait mieux connaître ce que fut la musique grecque. On devrait étudier aussi les œuvres de théorie musicale qui ont été nombreuses en Inde au moyen âge. Les musiciens indiens ont conservé leurs traditions avec une fidélité beaucoup plus grande que les Occidentaux. Notre musique s'est développée si rapidement que nous sautons aujourd'hui d'une expérience à l'autre, saturés que nous sommes de la période romantique, de la période classique, des harmonies majeure et mineure, etc. L'Orient, pour sa part, a moins besoin de connaître notre musique contemporaine, qu'il est loin d'ignorer, que d'approfondir sa connaissance de nos périodes classiques et primitives.

Certains musiciens d'Asie s'inquiètent de leur prétendue stagnation, qu'ils attribuent à leur ignorance des techniques occidentales de l'harmonie et de l'orchestration. Ils ont tort. Il n'y a aucune stagnation. Leur attitude relève d'une sorte de complexe d'infériorité, mais je suis persuadé qu'ils le surmonteront rapidement. C'est comme un mariage heureux : vous savez, chaque partenaire doit conserver la plus grande individualité dans la plus grande coopération.

C'est pourquoi je suis heureux que le Conseil international de la musique et le Cercle de musique asiatique puissent coopérer à l'organisation de rencontres et peut-être de festivals auxquels participeraient des musiciens d'Occident et d'Orient. Grâce au concours de l'Unesco, des échanges de musiciens permettraient de faire connaître dans nos pays de l'Ouest la meilleure musique orientale. » *Unesco.*